

des commerçants, des spéculateurs et des commissaires devront vraisemblablement être placés sur les marchés des pays consommateurs.

Le plan de valorisation n'a pas été conçu dans l'idée de pousser les prix à la hausse, mais de maintenir les prix d'une large récolte, en vue de plus faibles récoltes attendues et espérées et nous croyons que, sur une base équitable de 9½ cents comptant, moins 2 p.c., pour le numéro 4, une demande raisonnable serait acceptée, car la politique de l'un des principaux chefs du mouvement a été de laisser ouverte la porte d'arrière et de tenir les cafés en mouvement.

Le Brésil n'a vendu durant Février qu'une quantité limitée de cafés, du fait que le gouvernement Brésilien a acheté des cafés de bonne qualité sur une base égale à 8½ cents, coût et fret, le No 4 à Santos, et à 7 cents, coût et fret, le No 7 à Rio. Un commerce profitable pour l'exportateur a été possible dans les grades au-dessus du No 6, seulement dans les qualités trop inférieures pour être acceptées par les acheteurs du gouvernement et également en cafés de grade No 6 et au dessous, en peaberries et en spécialités de haut grade. Les stocks de cafés désirables du No. 6 et au-dessus sont limités dans ce pays, ceux qui possèdent les banquiers sont protégés sur une base d'environ \$1.00 par sac en-dessous du marché à option du 28 février et sont temporairement en dehors du marché. Ces cafés ne peuvent être découverts avec avantage par des ventes sur les mois éloignés, puisque tous les mois sont sur une base égale.

Les Santos désirables des numéros 2 à 5 font presque défaut sur le marché de New-York et l'unique source possible d'approvisionnement est le Brésil où les marchés consommateurs doivent faire face au gouvernement Brésilien qui est acheteur et paie un prix égal pour la marchandise, prix qui est dans les environs de 8½ à 8¾ cents pour sélections de Santos de haut grade, No. 4.

Tandis que la situation apparaît ferme pour le moment, nous croyons que si nos acheteurs veulent un bon No 4, entre 8½ et 9 cts., coût et fret, leurs besoins peuvent être satisfaits, car le but de la valorisation n'a pas été de monter les prix du café d'une manière déraisonnable, mais de le maintenir à un prix équitable pour le producteur dans le cas d'une très forte récolte, qu'on s'attend à voir compensée par les récoltes suivantes.

Du fait que les acheteurs du gouvernement Brésilien s'en sont tenus aux cafés bons, on devra agir avec une discrétion plus grande en plaçant des contrats pour cafés, coût et fret, et ne les placer que dans des maisons sur lesquelles on peut compter pour n'expédier que des choix désirables et non auprès de maisons dont la réputation repose sur les bas prix et la quantité de leurs ventes, sans égard à la qualité, en autant que les termes de leurs contrats sont intégrale-

ment remplis. Par exemple, en achetant du no. 7, quelques torréfacteurs exigent des nos 5 à 9. Comme la mise en œuvre du plan de valorisation comporte des possibilités de larges fluctuations de prix, il est également bien d'user de discrétion en plaçant des lettres de crédit et de n'en disposer qu'en faveur de maisons responsables, hors de tout doute.

FAITES OEUVRE UTILE DANS LE MONDE

L'homme qui entasse sans ordre dans sa mémoire une quantité de faits est dans un état d'infériorité. Trop de travailleurs croient qu'il est nécessaire de recueillir autant de faits que possible. Beaucoup de ces hommes se font une gloire de l'étendue de leur mémoire. Ils ressemblent à ces écoliers qui savent à la perfection toutes les dates de l'histoire, mais qui ne peuvent rien dire sur ce qui est arrivé entre ces dates. L'homme qui fait un travail réellement efficace est celui qui utilise sa mémoire dans un but plus élevé que celui de retenir simplement une quantité de faits.

Il y a beaucoup de faits qu'un homme ne peut pas éviter de classer dans sa mémoire; ce sont ceux qui lui sont nécessaires pour son travail. Il doit connaître ceci ou cela, s'il veut réussir, s'il veut vivre bien. A l'accumulation de faits tels que ceux-là, il n'y a pas d'objection légitime.

Mais celui qui emploie son temps à recueillir des faits historiques éloignés ou de petits faits futiles, sans aucune conséquence, perd son temps deux fois. Les heures qu'il passe à essayer de se rappeler le nombre de milles qui séparent la terre du soleil ou l'année en laquelle Napoléon a traversé les Alpes, auraient pu être employées avec beaucoup plus de profit pour lui-même à exercer sa modestie, son courage, sa patience, sa capacité dans l'accomplissement parfait de tout, même des plus petites choses. Voilà une manière dont cet homme a gaspillé son temps: il a employé à l'inutile ce qu'il aurait mieux fait de consacrer à l'utilité.

Mais il a encore perdu son temps d'une autre manière. Il a emmagasiné dans sa mémoire des choses qui peuvent ne lui servir jamais à rien. Les collections de faits recueillies par des plocheurs leur sont rarement d'une utilité quelconque. La poussière de quelques-unes de ces collections n'est jamais dérangée. Quand un homme a perdu son temps à apprendre quelque chose de peu d'utilité, il peut n'avoir jamais l'occasion d'y penser plus tard.

Le travailleur avisé est celui qui se rend compte que les capacités plus que la possession sont essentielles au véritable succès.

L'homme qui a consacré du temps à accumuler des connaissances spéciales au sujet de ses propres affaires ou des connaissances générales tendant à faire de lui un travailleur meilleur ou un meilleur citoyen, a bien agi. Mais il aurait peut-être fait tout aussi bien en appliquant ce temps à la réflexion. La plupart des hommes ne réfléchissent pas assez sur eux-mêmes. Ils ont trop de compassion pour eux-mêmes, ils s'admirent trop, ils pensent trop à leurs petits ennuis et se réjouissent trop d'un succès insignifiant qu'ils peuvent avoir remporté. L'examen de soi-même s'élevant au-dessus du bas niveau de la louange de soi-même, de l'amour de soi, accomplit des merveilles. Il renseigne un homme sur ses points forts afin qu'il les mette à profit quand l'occasion se présente.

Il le renseigne sur ses points faibles, de sorte qu'il est à même d'éviter les occasions où il ne peut pas briller, en raison même de ces points faibles ou qu'il peut s'améliorer sous ce rapport en prenant pour modèle ses points forts.

Il vaut beaucoup mieux, pour un travailleur qui peut voir et qui désire voir plus loin que le bout de son nez, de passer quelque temps à réfléchir aux armes intellectuelles dont il est muni pour la lutte dans ce monde, que de perdre du temps à bourrer sa mémoire d'une quantité de faits qui ne lui servent à rien. Il est bon de savoir se défendre seul, d'employer ses bras et ses jambes au lieu de béquilles et de bandages, et les faits inutiles sont simplement des bandages et des béquilles.

L'homme qui peut exécuter vaut mieux que celui qui sait seulement comment exécuter. Trop souvent celui qui sait passe son temps à critiquer, sans résultat effectif, la manière dont une chose a été faite par un autre.

Faites un travail effectif. Apprenez la pratique aussi bien que la théorie. En apprenant la pratique, on apprend forcément une certaine quantité de théorie qui n'est pas nuisible, si elle n'est pas d'une grande utilité.

Fruits secs, conserves

Où en est votre stock de Fruits secs et de Conserves? La maison Laporte, Martin et Cie, Ltée, Montréal, a l'assortiment complet et ses prix sont réellement bas.

On ne saurait trop répéter combien est de l'intérêt des marchands de s'offrir à leurs clients que des produits d'une absolue pureté. Quand une maison a acquis la réputation de ne vendre que des marchandises d'une qualité irréprochable, la meilleure clientèle y va tout droit. Il n'y a pas un client qui ne sache que les confitures et les gelées de la marque "E. D. S." sont tout ce qu'il y a de mieux; vous avez donc intérêt à tenir en magasin des produits de E. D. Smith, de Winona, qui ne sont pas surpassés.